Les "oeuvres complètes" de Jean Genêt : pour personnes très perverties

Autor(en): **J.U.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **24 (1956)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-570762

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

piment vous est devenu indispensable parce que vous êtes vieux ou blasés, soyez attentifs, Messieurs, au choix de vos moyens, et ne paradez pas trop. La «victime» a reçu son salaire et cette dernière effusion n'a pas dû être de son goût.

Maies entre la cohue de samedi aux Assises, où une vengeance aveugle avait amené tant de gens qui ressemblaient comme un frère à cet antiquaire de malheur, et cette autre victime au banc des accusés, que tous les «amateurs» croyaient corvéable à merci, j'ai beaucoup de peine, que l'on me croie, à ne pas choisir.

L'Ami «en titre» de l'assassin, qui a été étranger à cette tragédie, a été le seul à donner à ce procès l'accent de dignité et la tristesse poignante qui lui vaut notre compassion. *Pierre Coret.*

[1]) *Voir «Combat» des 5 et 6 octobre 1956.*

Les „Oeuvres complètes" de Jean Genêt: *par J. U.*

Pour personnes très perverties

Parmi les auteurs d'après-guerre qui traitent de notre sphère de vie, Jean Genêt a pris une place particulière depuis que son premier livre lors de sa parution, il y a peu d'années, a suscité un écho vif, mais assez confus dans l'opinion publique. Dans ses «Oeuvres Complètes» le terrain sur lequel s'agitent ses obscurs personnages — presqu'exclusivement dépeints comme homosexuels — est bien délimité. Si bien, qu'il jugea bon par la phrase sèche «Pour personnes très averties» d'une part de classer d'avance ses critiques défavorables comme des imbéciles, et d'autre part de chatouiller l'amour-propre de ses disciples littéraires et autres, pour leur prêter ainsi un semblant douteux d'intellect moderne. Cette tendance à stimuler la vanité de ses lecteurs était certes une idée profitable. Aussi profitable s'avérait la préface démesurée et littéralement tirée par les cheveux, dans laquelle un philosophe aussi équivoque que J. P. Sartre a voulu, à tout prix, prouver le droit d'existence du littérateur Genêt.

Cependant sur ses tableaux d'humanisme défectueux, qui révèlent des symptômes morbides dont l'origine a été soigneusement laissée dans l'obscurité — et pour cause, car seulement cette soumission permet les idées singulières de Genêt —, sur ses tableaux, dis-je, qui choquent et veulent certainement choquer aussi bien par le contenu que par la forme, on discerne dan ce cas, une dégoûtante trace de réel talent d'écrivain, qui seul peut expliquer la tolérance de certains milieux homosexuels. Ainsi soupira, il y a peu de temps, un critique tombé en extase à la lecture de «Querelle de Brest» et qui, transporté écrivit: «Les bruits magnifiques de Jean Genêt», «Archange du crime», «beauté radieuse», «diamant pur», Querelle est, comme Oreste, une quintessence d'humanité . . .»!

Aux gens sensibles à ces accents à la Mimi-Pinson, les oeuvres de Genêt n'apportent certainement aucune déception. Les morceaux pornographiques attendus s'y trouvent dans une indiscutable indécence, et même l'allusion à la «métaphysique du sexe» etc., si souvent employée timidement en guise d'excuses, manque complètement ici. En fait, ces morceaux de sexualité «fou furieux» ne constituent pas la partie la plus

indécente dans ces Oeuvres Complètes — toutefois, on n'arrive pas à comprendre pourquoi des assassins ,des voleurs et des receleurs sont généralement dépeints comme homosexuels, ou plutôt pseudo-homosexuels (mais par expérience on peut dire que cette différence capitale passe inaperçue pour les lecteurs hétérosexuels). Au contraire, c'est surtout l'ambiance primitive et vicieuse, propre à Genêt, qui est étalée avec une monotonie si singulière, qui fait perdre au lecteur mal orienté et l'esprit et son peu d'ardeur érotique. Il capitulera devant cet anarchisme extrême et dangereux, qui suit comme un fil rouge les pages de Genêt et conduit à des errements honteux — suite de l'incapacité totale d'accepter le mal et le bien de ce monde dans un esprit sain et réel. Le littérateur Genêt, perverti dans ce sens, se met par son attitude presque dans le voisinage des mystiques qui, eux non plus, n'éprouvent pas de goût pour une vie saine et réelle. Ainsi le va-et-vient des comptes ouverts sur Genêt est aussi riche de biais que d'hypocrisie. Finalement seul en tire un profit celui qui, d'avance, était plus familiarisé avec les biais et l'hypocrisie qu'avec une morale quelquefois douteuse, certes, mais pas aussi malsaine.

Comme s'il avait eu besoin d'une collection d'exemples particuliers pour ces horreurs d'humanisme défectueux, Genêt présente ses personnages comme des homosexuels «dur» pur-sang. Mais l'homosexualité que nous connaissons n'y est pour rien. Il réussit tout-au-plus, et cela encore très involontairement, à persifler la schizophrénie sexuelle propre aux assassins, prostitués et autres voyous. Il a capté un peu de la vie instable et nerveuse des hors-la-loi qui succombent aux attraits sexuels sous toutes leurs formes possibles et dont l'existence se réduit au moment présent. Cependant, surtout Querelle est beaucoup plus un homoncule abstrait né de l'imagination forcenée et fantastique de son créateur qu'un personnage vivant en chair et en os.

Les fruits d'un pareil tour de force ne se font pas attendre. Ils tombent, amers comme du fiel, d'après une loi séculaire et traditionnelle sur chaque homosexuel. Et même s'il affirme qu'il n'est pas la bête féroce «à la Genêt», personne ne voudra le croire — car il n'est plus en état de le faire après la lecture de ces Oeuvres Complètes. L'association d'idée «homosexualité-crime», déjà si cultivée chez nos concitoyens» bien pensants», prend grace à Genêt un essor grandissant et ouvre la voie à de nouvelles possibilités pour la discrimination des homosexuels. Le nonconformiste Genêt a, sans vergogne, fait ses expériences littéraires sur le compte des milliers d'hommes à qui on discute déjà le droit d'existence, une existence qui n'est guère plus que celle d'un paria.

Les racontages pornographiques et les idées anarchiques de Genêt, pour lesquels même certains milieux homosexuels font une publicité tapageuse, ne constituent rien de plus néfaste pour le travail de quelques hommes qui luttent depuis des années pour un idéal, certes contenu dans les Droits de l'Homme si solennellement proclamés, mais non reconnu par «l'humanité» humaine. Cela ne changera pas dans un avenir proche, grâce maintenant aussi à l'ambition littéraire et au sens commercial (car la mode par hasard, est très au «cru», ne l'oublions ps) de Monsieur Jean Genêt. On ne peut même pas le condamner — on doit avoir pitié de lui.

Octobre 1955.